

Mathieu Chavaren  
*Natura Pintura*  
14/11/2024

Dans l'exposition *Natura Pintura*, proposée par la Galerie Hors Cadre en partenariat avec la Fondation Fiminco, l'artiste Mathieu Chavaren étend sa réflexion autour de la nature et sa perception et crée pour les visiteurs un moment de rassemblement et d'authenticité.

Plusieurs œuvres dialoguent dans un mouvement de va et vient, où la Nature constitue le maillon central, comme un sas de décompression par lequel passer pour pleinement investir ce qui nous est donné à voir.

Ces *paysages* peints en sont la pierre angulaire. Dans ces formes de pensées méditatives auparavant symbolisées par le blanc et le noir, surgit pour la première fois la couleur. Jusqu'à présent laissée à la nature que rien ne surpasse, la couleur poursuit son œuvre en s'invitant d'abord par la matière du lin et son ton ocre sur laquelle peint l'artiste, puis en se révélant à travers de grands aplats qui façonnent une nouvelle dimension au sein de l'œuvre, une profondeur douce et progressive, telle un nouvel horizon.

Inspiré par la nature qui entoure son atelier au Pays Basque, Mathieu Chavaren réalise ici un pont inédit entre l'intérieur et l'extérieur : les deux se confondent, l'œuvre devient un espace de porosité. Un nouvel équilibre surgit. Un lien approfondi se crée.

A ces *paysages* répondent des peintures de format plus modeste, appelées *fragments*.

Les corps jusqu'ici peints par l'artiste sur de grands formats se transforment également, pour devenir non plus d'élégantes silhouettes évoluant dans l'espace mais des fragments qui polarisent le regard à un endroit plus singulier. Ce ne sont pas les corps qui ont été « éclatés » mais notre regard qui s'est ajusté. Une nouvelle focale resserrée leur donne leur pleine valeur sur la toile tandis que notre imaginaire se déploie grâce au hors champ. Fragments d'un tout que notre esprit peut reconstituer, leur contemplation invite à l'apaisement et à regarder ce qui est devant nous. Ces « extraits de corps » nous renvoient à notre propre enveloppe, rappellent notre condition d'être à la fois charnel et mortel.

Les corps contemplent les *paysages*, les *paysages* parlent aux corps. Nous prenons le temps d'échanger et de nous asseoir.

Ainsi, dernier temps fort de l'exposition, l'artiste présente plusieurs sculptures en bronze tirées de son jardin reposant sur des tabourets, à la signification intime et personnelle. Le tabouret évoque en effet de nombreux souvenirs d'enfance, dont ceux de sa mère et ses origines paysannes. Cet objet transitionnel nous interpelle et nous suggère que l'observation nécessite un temps long, qui seul sera apte à faire rejaillir à nous-mêmes les *choses oubliées*.

Cette observation peut être personnelle mais aussi collective. Révéler ce qu'on croit connaître, voilà qui produit l'émerveillement. L'essentiel est là. Il n'est pas ailleurs, il n'est pas demain. Il ne demande qu'une indulgence envers soi et notre monde incertain. La nature nous donne cette force, la peinture nous y connecte, l'artiste nous y invite. *Natura Pintura. Nature Peinture.*

L'art pour célébrer, l'art pour fédérer, pour faire de cette exposition au son d'une composition de piano spécialement créée pour l'évènement, un moment partagé, comme un souffle repris et arraché au temps de nos vies.

Léa Gabrié  
(écrivaine et amie de l'artiste)